



INTRODUCTION

ART ET SPIRITUALITE dans les Caraïbes et en Amérique du Nord

Que l'on considère l'art et la spiritualité comme des manifestations de l'essence divine de l'homme ou encore comme l'expression de sa capacité à se projeter dans l'irréel, dans l'imaginaire, et dans le monde de l'impalpable, ces deux activités humaines ont été fortement et étroitement liées dans toutes les civilisations depuis l'aube de l'humanité. L'art, comme la spiritualité, relèvent en effet tous deux de l'esprit, et leur proximité a permis que l'art soit depuis des temps immémoriaux le réceptacle et la matérialisation de la pensée spirituelle humaine. Ainsi la peinture rupestre, en transcendant la réalité, offrait-elle déjà à l'homme un accès au magique et une projection dans le sacré. L'homme devenu dès lors un médiateur entre les mortels et Dieu occupait deux statuts particuliers : celui du prêtre — chaman, sorcier — et celui d'artiste, indissociables alors. Depuis l'avènement des sociétés originelles, d'où proviennent les groupes humains qui furent à la base du peuplement des Caraïbes et du continent américain, les concepts d'art et de spiritualité, ainsi que leurs fonctions sociales, ont fortement évolué au fil de l'histoire et selon les civilisations. Les liens qui existent de nos jours entre art et spiritualité ne sont pas les mêmes dans les sociétés dites traditionnelles que dans le monde occidental. Dans les sociétés traditionnelles de par le monde, malgré l'irruption de la commercialisation, art et spiritualité sont demeurés interdépendants et intimement liés ; ainsi, chez des peuples aussi différents que les Aborigènes d'Australie, les Yorubas du Nigeria, et les indiens d'Amérique du Nord, l'art occupe encore aujourd'hui une fonction sacrée, et il n'existe pas de distanciation volontaire et établie entre pratique sacrée et pratique artistique.

Dans les sociétés occidentales judéo-chrétiennes, l'évolution de la pensée et de la technologie a progressivement conduit l'art et la spiritualité vers une dissociation et une distanciation avérées. Pour retracer laconiquement cette évolution, on peut dire que pendant tout le Moyen Âge l'art était au service de la religion. L'artiste était dépositaire d'un savoir ésotérique, mais ne possédait plus ce statut initial d'officiant, de messenger. Les thèmes spirituels développés autant dans la sculpture, la peinture, que dans la musique sacrée lui étaient généralement imposés, et sa liberté consistait en une interprétation lyrique et esthétique de ces sujets. À la fin de cette période, l'artiste a peu à peu pris une distance critique avec le religieux et le sacré pour intégrer des données sociales à son œuvre, en se

posant déjà en miroir de la société. La Renaissance a confirmé nettement cette tendance et entamé la rupture entre art et spiritualité. L'homme est devenu le centre d'intérêt majeur de l'expression picturale sculpturale ou encore de la chorégraphie émergente. Cette distance a été dès lors de plus en plus marquée en occident et a abouti, au 20^e siècle, à la négation totale du religieux, du sacré, du spirituel dans l'art. L'architecture est devenue fonctionnelle, la musique et la danse centrées sur le profane, la peinture et la sculpture se sont déchaînées dans une succession d'expérimentations audacieuses. Dans les années 1970, les artistes ont, selon Catherine Millet, « commencé à s'interroger [...] sur le pouvoir de communication de l'art lui-même. À force de retourner les codes représentatifs sur eux-mêmes, on leur a ôté toute crédibilité ».¹ Les codes ont été abolis et l'art a adhéré au réel, devenant du même coup insignifiant, dépourvu de sens, en auto-représentation, l'objet ou la mise en scène n'étant porteurs que de leur propre présence.

Le continent américain et les Caraïbes, lieux privilégiés de convergence et de rencontre de peuples venus des quatre coins de la terre, sont depuis plus de quatre siècles de formidables laboratoires d'expériences humaines et sociétales.

Malgré les abominations historiques et les violences inhérentes aux institutions esclavagistes et coloniales dans cette région du monde, des sociétés pluri-culturelles ou synthétiques y ont émergé et ont développé un éventail impressionnant de formes d'art et d'approches spirituelles qui se déclinent en juxtaposition ou en superposition. Ainsi, en Amérique du Nord et dans les Caraïbes, cohabitent des populations aux origines européennes, amérindiennes, africaines et asiatiques, porteuses de concepts religieux et artistiques singulièrement divergents. Ces différents groupes culturels véhiculent dans la société des modalités d'inscription de l'art et de la spiritualité qui sont très dissemblables. Cependant, malgré ces divergences, ils ont donné vie à des syncrétismes originaux dont l'impact dépasse la simple sphère religieuse.

Dans les sociétés caribéennes et américaines, sociétés, rappelons-le, de confluence, de mélanges, de mixité et d'ambiguïté, la stabilité traditionnelle n'a cessé d'être bousculée par l'évolution économique, technologique et philosophique occidentale ; cependant le glissement vers le nihilisme n'y a jamais été opérant, surtout dans les communautés asiatiques, africaines et amérindiennes. Depuis les grandes déportations ou émigrations, les créateurs ont toujours conservé dans leurs œuvres, quelles qu'elles soient, une part de sacré. Les écrivains, poètes, peintres, sculpteurs, installateurs, musiciens, chorégraphes, cinéastes issus de ces communautés ont souvent revendiqué et affirmé la dimension spirituelle de leurs œuvres et se sont même appliqués à l'ériger en caractéristique, en signe distinctif.

Cependant, après ce grand virage vers le néant, l'art tente aujourd'hui de retrouver sa substance spirituelle et le monde nihiliste de l'épuration totale cède de plus en plus la place aux mythes, aux symboles et à la création porteuse de sens. Après les extrémismes des années 1980, les arts

¹ Catherine Millet, *L'art contemporain en France* (Paris, Flammarion, 1994) 176.

contemporains se tournent à nouveau vers la spiritualité. La danse, le cinéma, et les installations sont des exemples frappants de ce grand retour.

Ainsi, aujourd'hui, il existe deux mouvements bien distincts et peut-être complémentaires, aussi bien dans les Caraïbes qu'en Amérique du Nord, qui concernent toutes les communautés : un premier, qui consiste à revendiquer ses origines et à mettre en avant les pratiques et traditions ancestrales authentiques, et un deuxième, qui valorise le syncrétisme et qui cherche à tirer parti des entrechoquements entre urbanité et ruralité, particularisme et universalité, technologie et tradition.

L'étude que nous présentons ici s'inscrit prioritairement dans cette deuxième mouvance et s'interroge sur les rapports qui existent de nos jours entre art et spiritualité dans le monde américano-caraïbe, sur les champs d'interaction possibles entre ces deux manifestations de l'esprit humain et les principes esthétiques et philosophiques découlant de ces interférences ou immixtions.

La création possède par essence une dimension spirituelle, mystique et magique, et même si les euro-américains, afro-américains, indiens-américains ou caribéens (pour ne citer qu'eux) n'ont pas une conception et une appropriation identiques de la spiritualité, ils utilisent tous à leur manière les sens pour pénétrer l'esprit. Car l'objet d'art permet une mise en communication des êtres entre eux et avec leur environnement : porte sur l'ailleurs, il est aussi une fenêtre ouverte sur soi.